

VILLA BRACASSOL

CHAPITRE II

(Suite.)

- Invité à déjeuner! où donc?
- Ici même.
- Sans m'avoir prévenu!
- Oh! madame, il ne comptait probablement pas me rencontrer ce matin.
- Où vous a-t-il rencontré?
- Dans l'arbre!
- Vous dites?
- Dans le marronnier..... là-bas!
- Vous vous promeniez dans le marronnier?
- Pas du tout, madame, je m'y pendais.

Hortense jeta un petit cri d'effroi et de compassion.

Mme Bracassol resta elle-même interdite. Puis, retrouvant la parole, elle dit:

— Mais vous faites erreur! c'est mon époux qui se pendait!

— Non, madame, c'est moi-même. D'ailleurs, si vous désirez entendre cette histoire, passons dans la salle à manger. Nous serons mieux, je crois, pour..... causer.

La curiosité de Mme Bracassol était trop excitée pour remarquer le léger sans-gêne avec lequel Oscar s'invitait.

Elle appela donc Rosalie pour lui ordonner de servir. Elle sonna, elle cria — pas de réponse.

On se rendit à la cuisine. La porte en était barricadée à l'intérieur.

On prôta l'oreille. Rosalie poussait d'affreux sanglots.

— Ouvrez-moi, Rosalie! s'écria Mme Bracassol, et servez-nous à déjeuner.

— Je connais ce truc-là! répondit la cuisinière tout en larmoyant.

— Quel truc? Et à qui parlez-vous?

— Oui! c'est pour me livrer à la justice que vous voulez..... me faire ouvrir!

— Quelle hûtre! fit Madame Bracassol.

— C'est un mot! remarqua Oscar.

— Hi! hi! hi! pleurnichait le cordon-bleu, "j'ai tué Bracassol!"

Dans sa douleur, elle oubliait le respect qu'elle devait à son maître et l'appelait Bracassol tout court.

— Rassurez-vous! murmura Hortense, papa n'est pas mort!

— Il n'est qu'endommagé! ajouta Oscar, mais les morceaux en sont bons.

— Vrai? demanda Rosalie à moitié rassurée.

— Vrai de vrai! répondit la femme du faux défunt. Allons, ouvrez!

Cette fois, la cuisinière ne se le fit pas répéter. Mais, avant de servir, elle voulut constater l'existence de son maître. Elle monta dans sa chambre. Bracassol se réveilla en criant:

— Est-ce qu'on ne va pas bientôt déjeuner? j'ai une faim canine!

— Si fait! descendez vite, ou se met à table, répondit Rosalie, entièrement remise de sa crainte.

— Comment? j'ai dormi si tard que ça! se dit Bracassol qui avait perdu la mémoire des événements.

Il descendit. En ouvrant la porte de la salle à manger, il aperçut, entre sa femme et sa fille, Oscar le dépendu. Il le prit pour un étranger et le salua profondément.

— Excuse-moi, Bellotte, dit-il à sa femme, de m'être levé à une heure aussi avancée! — puis à voix basse — Quel est ce monsieur? demanda-t-il.

Mme Bracassol regarda son mari d'un air effrayé. Puis elle se toucha le front en faisant signe à Oscar que M. Bracassol était fou. Malheureusement, Oscar, fort occupé des bonnes grâces de sa jeune voisine, ne vit pas ce geste, et, s'adressant à Bracassol:

— Eh bien! mon vieux, te voilà reposé! Viens donc t'asseoir! Lui dit-il.

— Hei? murmura le sucrier, il m'appelle "son vieux" et il me tutoie! Où diable! l'ai-je vu? je connais pourtant cette figure-là!

Cette scène étonnait trop Madame Bracassol pour que la familiarité d'Oscar la blessât.

— Que signifie tout cela? dit-elle.

— Mon Dieu! madame, répondit Oscar, c'est bien simple! je me pendais. M. Bracassol m'a dépendu. L'émotion qu'il en a ressentie a été si forte que j'ai dû lui faire boire quelques verres de..... vulnérable suisse, en route. Mais sa noble et courageuse action lui avait fait monter le sang à la tête. Il eut quelques étourdissements et je me vis obligé de requérir l'honorable M. Guilleureux, votre garde-champêtre, pour qu'il m'aidât à conduire M. Bracassol entre vos blanches mains.

Mme Bracassol, flattée, sourit en regardant ses mains, dont la couleur rappelait vaguement celle d'un homard livré à la cuisson.

Quant au digne négociant en sucres qui, par un effet propre aux suites de l'ivresse, venait tout à coup de se souvenir des événements, mais qui les voyait à rebours, il soutint mordicus que c'était lui-même qui s'était pendu et qu'Oscar l'avait décroché. Dans l'exces de sa reconnaissance, il s'écria:

— Oui, voilà mon sauveur! Tiens! il faut que je t'embrasse!.....

Oscar trouva qu'il poussait trop loin la gratitude.

Bracassol s'était jeté à son cou. Il ne pouvait lui faire lâcher prise.

Ce fut Mme Bracassol qui intervint. D'un bras musculeux, elle fit tomber plutôt qu'asseoir son mari sur une chaise, et elle allait l'accabler de nouvelles questions, quand Oscar, qui avait envie de déjeuner tranquillement, lui fit comprendre par gestes que M. Bracassol avait le cerveau momentanément malade et qu'il s'était pris prudent de le contrarier.

— Monsieur Oscar., dit Mlle Hortense, dont l'intérêt pour le jeune homme était visiblement excité, vous nous avez promis de nous dire votre histoire. permettez-moi de vous en faire souvenir.

(Voir la suite page 7)